

se passe en un temps très ancien: au temps où la querelle janséniste battait son plein, attisée par un pamphlet de génie. La reine Christine de Suède, cette virago qui aimait les philosophes et les beaux hommes, quitte à faire périr les uns de pneumonie, comme elle fit pour Descartes, et les autres à coups d'épée, comme ce fut le cas de Monadelschi, avait abdicqué et se trouvait à Compiègne, où elle était venue rencontrer le jeune roi Louis XIV. Le château n'étant encore qu'une modeste demeure royale, on avait installé les cuisines de la reine dans le collège des Jésuites, notre collège actuel. Guille, maître d'hôtel du roi, était un ardent ami de Port-Royal. Le R. P. Borin était jésuite. L'atmosphère était orageuse. Il n'en fallut sans doute pas beaucoup davantage pour déclencher le soufflet dont les *Provinciales* nous ont conservé la mémoire. *En marge des Provinciales*, disait le titre de la communication de M. Trabucco.

* *

Les séjours de la 53^e D. I. dans l'Oise
par M. HÉMERY

Avant de nous raconter ce que fut l'offensive allemande du 9 juin 1918, dans la vallée de la Divette, M. Hémerly donne quelques explications sur la situation des troupes qui occupaient alors le secteur entre Lassigny et Noyon: 1^{re} D. C. Pl., 53^e et 72^e D. I.

L'attaque étant prévue depuis plusieurs jours, toute l'artillerie française exécute sur les lignes ennemies des tirs de contre-préparation offensive qui génèrent beaucoup les préparatifs de l'adversaire.

La soirée du 8 juin se passe dans un calme relatif pour nos troupes, mais au premier coup de minuit, tout le front ennemi s'illumine d'une lueur immense, la terre se met à trembler et dans un fracas effroyable l'enfer descend dans la vallée de la Divette.

Sur une étendue de 40 kilomètres, l'armée de Von Hutier venait de déclancher une formidable préparation d'artillerie.

À 4 h. 30, les vagues d'assaut se ruent sur nos positions, mais ce n'est qu'après une lutte opiniâtre avec les compagnies d'avant-postes qu'elles parviennent à atteindre notre ligne principale de résistance, devant laquelle notre artillerie a établi son barrage.

Au nord de Saint-Aubin, la lutte est acharnée, car le 236^e se défend énergiquement, mais vers 8 h. 30 des éléments ennemis parviennent à forcer notre ligne et occupent malgré notre résistance, La Providence, Thiescourt, la Rue-Mélique et le Tilleul.

La suite de cette longue communication sera donnée à la prochaine réunion.

*
**

Le Cimetière franc de la ferme du Pré

par M. HÉMERY

Dans les premiers jours du mois de mars 1932, plusieurs sarcophages ayant été mis à jour fortuitement au cours de travaux agricoles, près de la ferme du Pré, à Neufvy-sur-Aronde (Oise), des fouilles furent pratiquées dans les cercueils exhumés par notre confrère, en présence de plusieurs membres de notre Société et elles amenèrent la découverte d'un certain nombre de vases, d'armes et d'objets remontant à l'époque carolingienne, VIII^e siècle.

M. Hémerly signale ensuite un article de M. J. Lecomte, paru en 1916 dans le bulletin de la Société Préhistorique française ayant pour titre : « Le Val de Saint-Maur d'Entrevaux à Gournay-sur-Aronde », nous faisant connaître diverses curiosités archéologiques existant encore dans le voisinage de Neufvy : Oppidum, Fosse du Sabbat, théâtre antique, nécropole, etc. Un polissoir néolithique à trois rainures est même conservé dans le parc du Château de Neufvy.